

LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 8 décembre 2024

■ [Causerie du 8 décembre 2024](#)

Hier j'ai esquissé une stratégie politique dans la perspective de la prise du pouvoir. On va préciser certains points.

L'Etat et les institutions en place sont le produit d'un rapport de force entre les classes. La classe qui détient le pouvoir économique fournit une précieuse indication sur la nature sociale de l'Etat, en l'occurrence, la classe des capitalistes. Dès lors, les institutions ont pour fonction de servir les intérêts de cette classe ou d'assurer la pérennité du capitalisme.

Pour satisfaire les besoins propres au capitalisme et assurer son bon fonctionnement, cette classe doit consentir quelques concessions sociales, et pour assurer la stabilité du régime, elle doit octroyer des concessions politiques aux classes exploitées ou les associer au fonctionnement des institutions, de telle sorte qu'elles se figurent exercer un pouvoir sur la classe dominante, alors qu'en réalité, dès lors que ses représentants ne se fixent pas pour objectif un changement de régime économique et politique, l'abolition de ces institutions et du capitalisme, en participant aux institutions elles les cautionnent, pire, elles ne font que collaborer à leur propre oppression ou à l'esclavage salarial.

Ainsi les capitalistes disposent à la fois sans partage à la fois du pouvoir économique et du pouvoir politique, et compte tenu que cette classe est ultra minoritaire dans la société, il n'est pas exagéré de caractériser son pouvoir d'antidémocratique ou d'affirmer, qu'elle exerce une dictature sur les classes exploitées et opprimées qui constituent l'immense majorité de la population ou du peuple.

C'est la Constitution qui a pour fonction d'entériner et de codifier les rapports existant entre les classes au sein du mode de production, comment ils s'expriment sur le plan juridique au sein des institutions, autrement dit, elle se porte garant de la préservation du régime économique et politique en place.

Il ressort de ce constat, que la classe ouvrière et les classes moyennes ne disposent finalement d'aucun pouvoir pour faire valoir leurs besoins sociaux et leurs aspirations démocratiques légitimes.

Elles ne disposent que des droits politiques que leurs maîtres ont bien voulu leur accorder bon gré ou mal gré pour mener leur lutte de classes, à condition toutefois qu'elles n'en usent qu'avec parcimonie sans jamais remettre en cause l'ordre établi ou empiéter sur les intérêts des capitalistes, selon le principe de droit naturel ou divin, décrétant que l'exploitation et l'oppression ou la servitude humaine bénéficie d'un statut supérieur à tout autre sans exception, que nulle n'a le droit de contester la légitimité pour l'éternité.

Ceci étant posé, il va de soi que si on se cantonnait aux conditions que nos ennemis nous imposent pour mener notre combat politique, on ne voit pas comment on pourrait obtenir un jour notre émancipation du capitalisme ou conquérir notre liberté, il nous faut donc trouver un moyen pour briser ce joug ou défier l'Etat ou les institutions.

Parmi les conditions ou contraintes qui pèsent sur nous, parmi les alliés des capitalistes, il faut compter avec un puissant facteur qui n'était pas très développé au début du XXe siècle lorsque se produisirent les révolutions russes de 1905 et 1917, à savoir tous les moyens modernes et sophistiqués de communication ou de propagande, la traditionnelle presse écrite qui n'a jamais été indépendante, le réseau tentaculaire télévisuel et radiophonique, sur lesquels sont venus se greffer les réseaux et les médias dits sociaux, dans lesquels interviennent quotidiennement une multitude d'acteurs plus ou moins manipulés ou instrumentalisés à leur insu, des inconnus le plus souvent, qui présentent tous ou presque la particularité, disons à 99,99%, de servir la cause de la réaction quand il s'agit de politique ou de distraire le peuple de manière à lui donner l'impression de vivre en démocratie, alors qu'en réalité, plus il en est dépendant, et plus il s'en éloigne, car noyé sous un flot d'informations en continu ou d'analyses contradictoires, sans le mode d'emploi pour les décrypter ou avoir acquis un niveau de conscience politique suffisant un esprit critique bien aiguisé, sans boussole ou direction pour s'orienter, il ne peut être conduit qu'à la plus grande confusion qui soit, au point de douter de tout et tout le monde, à commencer par lui-même, ce qui tend à le conduire à la passivité, à le paralyser ou le réduire à l'impuissance, ce qui est démoralisant, déprimant à la longue.

Ces alliés médiatiques des capitalistes, dont les plus importants leur appartiennent ou sont financés par eux, sont devenus si puissants qu'ils sont capables de mobiliser des armées de mercenaires ou miliciens qui galvaniseront les foules jusqu'à renverser des régimes, de mener des campagnes de diffamation sans être inquiétés par la justice contre des acteurs sociaux ou politiques en tout genre, des opposants politiques qui seront littéralement lynchés, bannis de partout, parvenant même jusqu'à faire passer pour des ennemis leurs meilleurs amis ou les soutiens à leur cause.

Par conséquent, nous devons impérativement inclure ce facteur dans notre stratégie, l'ignorer serait aussi fatal que négliger la stratégie de nos ennemis. Cela nous impose de nous doter d'une conception de la lutte de classe plus rigoureuse encore qu'autrefois, ou de prendre au sérieux ou en considération tout ce qui se rapporte au conditionnement des masses, au pouvoir que peut exercer sur elles la machine infernale à formater leur conscience. Nous devons inclure ce facteur dans notre guerre de classe, sur le plan psychologique, philosophique, idéologique, on doit se préparer à toute sorte de menaces, de mauvais coups ou agressions de leur part, de manière à ne jamais être pris au dépourvu et céder à la panique, puis à la débandade, car il n'y aurait rien de pire aux moments les plus décisifs.

Il faut donc y préparer consciencieusement les militants, cadres, dirigeants et les travailleurs, les armer en leur fournissant tous les éléments en notre possession. Cela nous ramène à la question du parti que nous avons à peine abordée hier.

Je n'ai pas eu le temps depuis hier de relire des ouvrages de Lénine ou sur la révolution russe, cela dit, en repensant au contenu du documentaire dont je vous ai parlé hier, en observant le comportement de Lénine, je me suis dit qu'avec un peu de chance il y figurerait peut-être un enseignement à côté duquel nous serions passés, qui pourrait nous aider à avancer, qui sait ?

Il y a un truc qui m'a intrigué, je me suis demandé comment il avait pu diriger le parti bolchevik et la révolution d'Octobre, alors qu'il n'avait pas vu venir celle de février, il n'avait pas compris immédiatement la signification du soviet, les bolcheviks y étaient même plutôt réfractaires au

début... Plus d'un y verrait des lacunes impardonnables, et pourtant, quel extraordinaire dirigeant révolutionnaire il allait être ! On nous a dit qu'il recevait des émissaires de Russie, certes, à l'époque il fallait des semaines pour que les nouvelles parviennent à leurs destinataires, malgré tout, il a été très surpris par un si soudain déferlement des masses, je sais maintenant que c'est la magie des révolutions, mais laissons cela de côté. Donc, il n'était pas aussi bien informé qu'on avait bien voulu nous le dire. J'en ai déduit qu'il n'était pas en prise directe avec la situation ou qu'il en ignorait pas mal de choses, et pourtant ! Alors que faisait-il de ces journées ?

Ils travaillaient comme un forçat, comme Marx avant lui, mais à quoi ? A la révolution, à la future révolution qui viendrait dans quelques décennies, peut-être après sa mort. Toute son énergie y passait, par chance pour les masses russes, il allait subordonner tout son travail à cet objectif et à la construction du parti, à l'armement théorique de ses militants.

Imaginez un instant que nos dirigeants en aient fait autant, au lieu de balancer à la poubelle cet enseignement à la première occasion au profit du socialisme révisionniste, quand, disons dans les années 40-50 du siècle dernier, officiellement en 1981, quand la social-démocratie parvint au pouvoir en France, et la décomposition du régime polonais annonçait la fin prochaine de l'URSS, ils n'avaient plus besoin de faire semblant d'être des marxistes trotskystes, leur imposture éclata au grand jour, au grand dam des milliers de travailleurs qui avaient rejoint l'OCI, la LCR et LO, ils ne s'en sont jamais remis. Dommage, car nous n'étions pas trop mal partis pour construire le parti, même déformées, nous possédions pour l'essentiel les bases pour progresser encore, à condition de le vouloir évidemment, c'est là que la volonté joue un rôle déterminant, dans la vie en général du reste.

La volonté et la confiance, l'espoir, c'est ce qui manquent le plus aux travailleurs et aux militants de nos jours, c'est ce qu'il faudrait leur insuffler.

On doit remettre le socialisme au centre des discussions.

Vous aurez remarqué que j'ai repris une partie des enseignements de la révolution russe, auxquels j'ai joint la question du double pouvoir qui a vu le jour au tout début de la révolution de février 1905 à Pétrograd, au lieu de la plaquer à notre situation, j'en ai proposé une adaptation.

Je rajoute quelques éléments très rapidement.

Le gouvernement provisoire de la République sociale demanderait aux autorités du pays de céder le pouvoir, elles refuseraient évidemment, et une fois qu'il estimerait que la situation est mûre, avec l'ensemble des Assemblées populaires il appellerait à la grève générale jusqu'à ce que le pouvoir abdique, que le Président de la république démissionne et dissout l'Assemblée nationale. Avec les rapports entre les classes qui existent en France, cela fait longtemps que je pense que c'est dès le départ une grève générale politique qui emportera le régime, car si on devait compter sur une grève générale à partir des revendications sociales uniquement, on pourrait attendre très longtemps, c'est malheureux à dire, mais il n'y a pas assez de pauvres en France et les pauvres ne sont pas encore assez pauvres.

Maintenant vous allez me demander : Mais qui va reprendre cette stratégie, personne ? Hélas ! il n'y a que LFI qui pourrait s'en charger, à condition de ne pas leur parler de révolution ou de socialisme ! Idem avec le POI et le PT, s'ils n'étaient pas divisés, et encore, ils sont trop marginaux, ce sont des organisations qui ne comptent pas plus de 1.500 à 2.000 militants encore valides ou qui ne sont pas des vieillards.

Alors pourquoi nous soumettre une stratégie si elle est inapplicable dans l'état ? Parce qu'il fallait bien que quelqu'un y pense, non ? Elle pourra peut-être servir plus tard, je l'ignore et vous aussi. De toutes manières, dorénavant quoi qu'on propose, on se moque de vous ou vous n'écopez que du mépris.